L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 JUIN 1873. — 48me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN 3 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à l'entrepôt Nº 74, rue Ste-Anne, deux bagues en diamants.—Aussi, au No 21 rue de l'Hôpital, meubles, effets, etc.

Par D. E. Morphy, sur la Levée, en face de la rue Lafayette—Farine—et en face de la rue Julia, mais en sacs. Aussi, aux Nos 87 et 89, rue des Magasins, bacon-épaules.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Marchandises sèches, bonneterie, articles de fantaisie, crêpes en couleur, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—Chaussures, linge de chambre.

ATTENTION :

☞ Le Shérif procèdera aujourd'hui, aux ventes à l'encan ci-après :

A 10 1/2 heures A. M., en son entrepôt No 74 rue Ste Anne entre celles Royale et Bourbon, Deuxième District, deux bagues en diamants.

A 5 heures P. M., sur les lieux, No 21, rue de l'Hôpital, entre celles de la Vieille-Levée et de Chartres, même District, meubles meublant, outils de photographe, photographies, etc.

Voir aux annonces.

Farine ! — Voir l'annonce d'encan par D. E. Morphy.

Maïs ! — 3625 sacs de maïs à l'enchère, par D. E. Morphy. — Voir l'annonce.

Bacon-Epaules ! — Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Le Rapport du Grand Juri.

Au milieu du désarroi causé par les conflits politiques, les gens qui ont déclaré la guerre à la société, mettent, naturellement, à profit l'absence de surveillance et de répression, pour multiplier leurs méfaits. Le nombre des déclassés augmente avec la pénurie des affaires et avec la misère qui en est la conséquence, et l'armée du crime et du vice, recrute de nouveaux adeptes et devient de plus en plus dangereuse.

Cet état de choses a appelé l'attention du grand juri qui vient de présenter au juge Abell, de la Cour Criminelle, un exposé de la situation qui est profondément attristant, pour ne pas dire alarmant. Notre ville et les étrangers qui la visitent, sont mis à rançon, journellement, par quelques centaines de gredins qui pratiquent le vol sous toutes ses formes, au su et au vu d'une police qui laisse faire ; et l'impunité les enhardit dans leurs audacieux exploits, car ils savent que les poursuites qu'on dirigera contre eux seront illusoires ou qu'ils pourront, finalement, compter pour échapper à la vindicte publique, sur l'imbécillité ou la vénalité de certains jurés.

Le grand-juri a fait son devoir en signalant le mal, mais sa vigoureuse dénonciation des misères de notre présent état social, ne produira probablement qu'une impression passagère sur l'esprit public et n'aura pas de résultats pratiques.

Le remède à une pareille situation doit venir soit d'en haut, soit d'en bas. D'en haut, nous n'avons rien de bon à espérer. Notre pseudo-gouverneur, occupé à maintenir son usurpation contre le peuple, se soucie peu de protéger ceux qui sont ses administrés malgré eux, et sa police, bien qu'augmentée et renforcée, bien qu'armée d'une façon formidable, est trop bien entrée dans son rôle de garde prétorienne, pour condescendre à s'occuper des criminels vulgaires, ou des industriels interlopes, qui, d'ailleurs, paient une licence ou une taxe secrète pour avoir le droit de dévaliser les innocents qui tombent dans leurs pièges. D'en bas, nous ne pouvons, davantage, compter sur un de ces remèdes énergiques qui ont servi, quelquefois, aux populations de ce pays, un comité de vigilance ou l'application de la loi de Lynch. La population, à force de lutter contre l'oppression politique, en est arrivée à manquer de ressort. Voulût-elle, d'ailleurs, se lever même pour pendre quelques bandits, elle trouverait devant elle les inévitables métropolitains, soutenus par les baïonnettes fédérales !

Le rapport du grand juri aura, donc, le sort des rapports analogues qui ont, périodiquement, soulevé le voile d'indifférence ou d'oubli sous lequel nos plaies sociales sont à peine cachées. Ce document ne fait, d'ailleurs, que résumer, sous une forme solennelle et authentique, ce qu'on peut lire tous les jours dans la chronique des journaux. C'est la synthèse de l'histoire du vice et du crime, de la culpabilité de la police et de l'impuissance ou de la complicité de la justice. C'est le portrait du cancer rongeur de notre société. Où est le guérisseur qui nous en délivrera ?

Tout s'enchaîne dans la société et nous ne pourrons espérer d'aide du pouvoir politique et du pouvoir judiciaire que lorsque ces pouvoirs auront été réformés eux-mêmes et lorsqu'au lieu d'être le produit de la fraude, de la corruption et de l'arbitraire, ils émaneront de la source primitive de l'autorité, la souveraineté populaire. Le jour où le gouvernement représentera la masse des honnêtes gens, au lieu d'employer ses forces contre le peuple, il les dirigera contre les bandits et les voleurs et il en purgera facilement la communauté. Jusque-là, les choses tourneront dans le même cercle et, à côté du banditisme politique, nous verrons prospérer le banditisme particulier.

Revue des Journaux.

L'ordre du secrétaire de la guerre de ne pas permettre que les tombes des soldats confédérés à Arlington soient décorées le jour fixé comme "memorial day" paraît au *Picayune* rentrer dans la politique qui a eu pour objet de perpétuer l'antagonisme sectionnel entre le Nord et le Sud. C'est cette politique qui a donné naissance à la "Grande Armée de la République" et aux "Ligues de l'Union." Tout cela a été inspiré par la haine des radicaux contre le Sud. C'est de la folie, pense notre confrère, car le moment viendra où les neuf millions de blancs du Sud redeviendront maîtres de leurs destinées.

Dans son édition de lundi, le *Picayune* publie et commente le mémoire présenté par le juge Bonner à la Cour Suprême de la Louisiane, pour obtenir une nouvelle audition de cause. M. Bonner a été élu, le 4 novembre dernier, juge de la Quatrième Cour de District, par une incontestable majorité, mais il a été évincé de son siège sous le gouvernement de Pinchback et remplacé par son concurrent radical, M. Lynch. La Cour Suprême, fidèle à son rôle, a décidé que la déclaration du bureau Lynch-Herron, Longstreet, Hawkins, était sans appel ni recours quelconque. Le mémoire de M. Bonner réfute cette monstrueuse théorie. Mais la cour qui a reçu le mémoire le vendredi 30 mai, a rejeté la demande le samedi matin. Notre confrère fait ressortir tout ce qu'il y a d'inique dans une pareille jurisprudence et il appelle sur cette décision l'attention des hommes du Nord qui nous conseillaient le recours aux cours.

Le [illegible] pense que nous sommes à l'aurore d'un nouveau régime. "Il est temps, dit-il, que le troupeau de politiciens "canailles", blancs et noirs soit mis de côté, et que nos institutions soient adaptées à l'avancement des intérêts des honnêtes gens. Dans ce but, il doit y avoir une entente commune embrassant toutes les races, toutes les couleurs et toutes les conditions ; si un pareil arrangement est fait consciencieusement et fidèlement observé, la rédemption de la Louisiane sera assurée." A quoi nous disons "amen."

Il fut un temps, dit encore le *Times*, où un homme pouvait se glorifier, dans tout l'univers, du titre de citoyen américain. Notre pays a grandi sous tous les rapports, comment se fait-il qu'il n'en soit plus ainsi. Le *Times* recherche les causes de ce discrédit et les trouve dans la corruption engendrée par le désir de s'enrichir et qui a détourné la législation de son but légitime.

Dans son édition de lundi le *Times* développe cette idée que le parti dominant est condamné et que le peuple se demande un meilleur.

Dans un long article sur les spéculations de chemin de fer, le *Times* semble attribuer les projets d'extension de Grant au Mexique à l'influence des coteries de spéculateurs, tels que le colonel Scott et autres.

Le *Herald* s'occupe de la France et de son avenir. Il approuve Thiers d'avoir voulu rendre la république permanente et il croit que Mac Mahon est pleinement d'accord avec Thiers, ce qui est au moins douteux. Mac Mahon, le *Herald* le reconnaît, est un patriote incapable de se prêter aux intrigues politiques ni à une révolution civile. C'est pourquoi il ne cherchera ni à imposer la république, ni à la renverser ; il fera respecter les lois que votera l'assemblée. L'article du *Herald* se termine par des généralités en faveur de la république.

Le *Republican* plaisante sur la formation projetée d'un nouveau parti ; il attribue cette idée au désappointement de quelques chercheurs de places et au désir d'obtenir une nouvelle élection. Puisque les mécontents acceptent nos principes, dit-il, qu'ils acceptent aussi nos candidats, cela évitera les frais d'une nouvelle élection, et il ajoute, en manière d'amorce, "nous accueillerons l'entrée dans nos rangs du nombre limité de démocrates qui veulent un nouveau parti," et il leur promet une part des places pour l'élection de novembre 1874.

LA TENTATIVE D'ASSASSINAT CONTRE LE RÉDACTEUR DU "HERALD". — La tentative d'assassinat commise, samedi soir, contre la personne de M. Hancock, rédacteur du *Herald*, est attribuée par ce journal à deux hommes qui n'auraient été que les instruments de la vengeance de personnages dont les méfaits ont été dénoncés par notre confrère. L'affaire est soumise au Grand Juri, et nous attendrons le résultat de l'investigation qui a lieu en ce moment. Mais nous pouvons, à l'avance, assurer à nos confrères du *Herald* que nous ferons cause commune avec eux pour la défense des droits de la presse, s'il est établi que la brutale attaque dont a failli être victime M. Hancock n'a eu d'autre motif qu'une vengeance politique. Les fauteurs d'un pareil crime doivent être mis au pilori de l'opinion publique par toute la presse.

POUR LE BÉNÉFICE DE MARK KAISER. — C'est ce soir qu'aura lieu, au Théâtre des Variétés, la représentation dramatique dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. Les pièces sont bien choisies et les rôles en seront remplis par d'habiles artistes. Quant à la partie musicale de la soirée, nous pouvons donner au public l'assurance qu'il en sera satisfait.

L'ILLUSTRATION. — La librairie Hébert & Cie. a reçu les numéros du 17 mai de cette intéressante publication.

☞ Chapeaux de Panama, à grand sacrifice au Rob't E. Lee.

Ginger Ale, 21, rue Carondelet.

1000 cartons de rubans provenant des encans de New York seront vendus à un grand rabais, chez C. Jaubert & Co., 20 Chartres.

Louisiane.

LES PRISONNIERS DE ST MARTINVILLE. — On lira avec intérêt les renseignements contenus dans les deux lettres suivantes sur la réception, à la Nouvelle Ibérie et à St. Martinville, des prisonniers de la paroisse St. Martin.

Nouvelle-Ibérie, 30 mai 1873.

Messieurs,

Le hasard m'a fait arriver à la Nouvelle Ibérie le même jour que M. Alcibiade De Blanc et ses compagnons d'infortune ; ils ont débarqué ici, hier, à huit heures du matin ; ils ont été reçus avec de grandes manifestations de joie. Ils ont fait, dans ce village, une entrée vraiment triomphale. Après plusieurs discours prononcés avec éloquence, les citoyens du village et des environs, musique en tête, ont accompagné ces messieurs à l'hôtel du Live Oak, tenu par Mme de Lacroix qui leur avait préparé une somptueuse et succulente collation. Soixante-dix personnes ont pris part à ce joyeux festin, plusieurs santés très patriotiques ont été portées.

J'ai l'honneur de vous saluer,

UN DE VOS ABONNÉS, commis voyageur.

Paroisse St-Martin.

Monsieur le Rédacteur,

Jeudi 29 sont arrivés à St-Martin les prisonniers des autorités fédérales. Partout sur la route de retour la réception qu'on leur a faite a été cordiale, patriotique.

Les habitants du Pont-Breaux, de la Fausse-Pointe, de la Nile-Ibérie, de St-Martin les ont accompagnés, musique en tête, de la Nile-Ibérie à St-Martinville. Plus de 800 personnes, malgré les chemins affreux, étaient réunies, sans compter les habitants du village. Chacun voulait être le premier à serrer la main des citoyens victimes du mensonge d'un misérable affidavit fabriqué pour tirer les métropolitains du guêpier où ils s'étaient fourrés. On s'est réuni à l'ombre de grands arbres où des tables étaient couvertes de viandes de toute sorte, des pièces à la façon homérique, des gâteaux pour les dames, qui étaient très nombreuses, etc. Le tout arrosé de plusieurs barriques de bon vin. Avant le repas, une demoiselle a récité un petit discours et a présenté aux exprisonniers une jolie bannière où étaient écrits ces mots :

"Honneur et Patrie."

Le colonel De Blanc a répondu par un discours approprié à la circonstance, acceptant la devise de la Vieille France, "Honneur et Patrie." Il a rappelé les fausses accusations portées dans cet odieux affidavit devant le commissaire [illegible], et détruites par les témoignages des gens de couleur eux-mêmes, dont une grande portion pouvait témoigner qu'il les avait protégés, soutenus plus que jamais radical ne l'avait fait et ne le ferait.

M. Alex. De Clouet a été prié de prendre la parole et dans une petite allocution, bien sentie, a fait comprendre que cette petite guerre de St-Martin avait ranimé le courage des Louisianais et de tout le peuple américain qui commençait à être fatigué de l'oppression.

M. G. L. Fournet a adressé aussi à l'assemblée quelques paroles en anglais, où il a traité, comme il le mérite, M. W. P. Kellogg faisant l'éloge de faux affidavits.

Les orateurs ont été couverts de bouquets, M. Alcibiade De Blanc surtout qui les a partagés avec ses compagnons ; et même il a épousé quelques-uns de ceux qui se trouvaient au camp avec lui, et leur distribuant à chacun une fleur il a dit :

"Ici on nous paie avec des fleurs notre fidélité à l'honneur et à la Patrie, ailleurs on donne de l'argent à ceux qui sont infidèles à l'honneur et à la Patrie."

Inutile de dire que cette phrase a été couverte d'applaudissements, comme beaucoup d'autres. Il a été aussi vivement applaudi quand il a dit que certain [illegible]

[illegible]

de Bernard Marigny. Y aura-t-il donc toujours dévouement et noblesse dans ce sang-là ??

Un bal magnifique a terminé la journée. Votre très humble serviteur,

D. E. F.

Nous avons reçu deux autres correspondances de la Nouvelle Ibérie, qui ont également trait à la réception du colonel De Blanc et de ses compagnons ; nous regrettons de ne pouvoir ni les reproduire ni en donner des extraits, mais elles ne font que relater, en d'autres termes, les faits déjà racontés plus haut. Nous remercions néanmoins nos correspondants de leur attention.

DONALDSONVILLE. — La variole a entièrement disparu de Donaldsonville.

FERTILITÉ DU SOL. — Le *Sucrier* de la Nelle-Ibérie affirme avoir vu, sur l'habitation de M. Jean Rodrigues, des pêches en plein rapport qui ne datent que d'un an, les noyaux ayant été confiés à la terre au commencement du printemps de 1872.

THIBODAUX. — Les propriétaires de magasins se voient, dit la *Sentinelle* de Thibodaux, dans la gêne. Les magasins pour lesquels, il y a un an, on demandait soixante dollars par mois, sont offerts aujourd'hui pour quarante.

SOCIÉTÉ SECRÈTE. — Une société secrète dont l'origine remonte aux temps les plus reculés, vient de s'organiser dans notre ville, dit la *Sentinelle* de Thibodaux. Les fondateurs de cette Société, dont nous ignorons le nom et le but, n'admettent dans son sein que les [illegible]

et les gens de couleur. Les épreuves qu'on fait subir aux néophytes ne sont pas, dit-on, très rigoureuses, mais elles dénotent chez ceux qui président à ces initiations un goût d'immoralité et d'indécence très prononcé.

—Dialogue entendu par le rédacteur de la *Sentinelle* dans un hôtel de Thibodaux :
—Madame ! votre gombo est-il bon ?
—Oui, monsieur.
—Filé-t-il bien ?
—Comme l'argent de l'Etat entre les mains de Kellogg !

RÉCOLTES. — Les récoltes s'annoncent en général fort bien dans toutes les parties de l'Etat. Des pluies trop abondantes leur ont nui, mais on espère que le mal se réparera facilement. Le maïs a partout une magnifique apparence.

POINTE COUPÉE. — Le *Républican*, de la Pointe Coupée, nous apprend qu'il y a encore quelques cas de choléra dans cette paroisse. Il s'en est déclaré sur les habitations Pringle et Steward, dans le haut de la paroisse. Il y a eu plusieurs décès sur l'habitation de M. A. Denis, à la Fausse Rivière.

A Messieurs les Editeurs de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans :

BAIE ST-LOUIS, 1er juin 1873.

Soirée Littéraire et Musicale au Collège Stanislas de la Baie St-Louis.

Messieurs,

Hier, le 31 de mai, a eu lieu au Collège Stanislas une fête vraiment intéressante à laquelle assistait un public choisi composé à la fois des parents des élèves et de spectateurs tant de la ville que de la localité.

Tous les ans, à pareille époque, les frères donnent une représentation dont le produit est affecté à l'achat de livres pour augmenter la bibliothèque de cette excellente institution. Cette année la recette a été exceptionnellement détournée de son but primitif au profit de l'église dont le curé, le zélé père Leduc, si aimé de ses paroissiens et de tous ceux qui le connaissent, a fait augmenter les proportions pour répondre aux légitimes besoins d'une population qui s'accroît de jour en jour. Mais, pour agrandir une église, il faut beaucoup d'argent ; or, le bon Père Leduc, comme tout prêtre charitable, en a fort peu, et en donne plus qu'il n'en reçoit, ce qui n'est pas le moyen de s'enrichir. Les pauvres de la Baie ont seuls le secret de ses libéralités. Or, les frères qui connaissent et apprécient le zèle et la charité de l'excellent Père, lui avaient réservé cette agréable surprise avec ce désintéressement qui les caractérise.

A sept heures et demie du soir, pendant que la toile est encore baissée, une fanfare éclatante se fait entendre ; c'est une ouverture, jouée avec un parfait ensemble par les jeunes virtuoses du collège, au nombre d'une vingtaine. Nos compliments au professeur de musique.

Après la musique sont venus les exercices littéraires. La question à débattre était celle-ci : "Les théâtres sont-ils utiles ou nuisibles ?" Quatre orateurs, deux grands et deux petits, occupaient l'estrade. Le premier qui a pris la parole est un enfant d'une douzaine d'années du nom de T. Caméron. C'est un orphelin de père et de mère que les frères ont adopté et dont ils tempèrent la douleur de la double perte qu'il a faite par les soins tout paternels dont ils l'entourent. Il a débité son petit discours avec une sûreté de mémoire et une propriété de gestes vraiment remarquables. Les trois autres orateurs, MM. E. Walker, C. Delmas et B. Queyrouze se sont également acquittés de leurs rôles à la satisfaction de tout l'auditoire.

La représentation théâtrale a suivi de près l'exhibition musicale. "*L'Expiation*," tel est le titre de la pièce qui a été jouée avec beaucoup d'aplomb et de verve par ces jeunes acteurs improvisés. Les jeunes Bachino et Johnson se sont spécialement distingués par leur aisance sur la scène et leur sûreté de mémoire. Si toutes les pièces représentées aux théâtres étaient aussi morales que "*l'Expiation*," ce serait dans l'affirmative, à coup sûr, qu'il faudrait résoudre la question posée au début de la soirée.

Dans le premier entr'acte, MM. S. L. Breaux et R. Toulmé ont exécuté avec un succès complet, sur le piano, le duo de *Martha*. Dans le second entr'acte, M. R. Toulmé a joué, sur le même instrument, un solo — fantaisie — qui lui a valu de chaleureux applaudissements partant de tous les points de la salle à la fois. On a remarqué le sentiment exquis de son jeu, ainsi que la netteté de son doigté. Cette intéressante soirée qui s'est terminée à onze heures du soir, a laissé une impression des plus favorables dans l'esprit de tous les assistants, en démontrant que les frères, tout en s'occupant spécialement de l'éducation morale de leurs élèves, savent aussi les pousser dans l'étude des beaux arts et de la bonne littérature.

Agréez MM., etc.

CH. DELÉRY.

PINI ET BASSETTI. — Cette maison si honorablement connue et dont les affaires s'accroissent tous les jours, a reçu par le navire *Micheli Galatola* un envoi considérable d'huiles d'olive, de savon Castille, de vins de différents crûs, d'eaux-de-vie et de produits de France, d'Espagne et d'Italie en général. Nous appelons l'attention sur leur annonce insérée plus loin.

MM. Pini & Bassetti ont eu la bonne fortune de s'assurer les services de M. Henry Blanchin comme vendeur. Nous les en félicitons, bien sincèrement, car la parfaite connaissance que M. Blanchin possède de la place, jointe à une grande droiture et à un naturel gracieux et prévenant le rendra toujours populaire auprès des acheteurs.

1000 cartons rubans achetés aux encans de New York seront vendus par C. Jaubert & Co., à un bon marché exceptionnel.

EXCURSION. — On trouvera plus loin une annonce concernant les excursions du dimanche et du mercredi, du steamer *Creole*, pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira à l'arrivée des chars de neuf heures du matin.

VINS, VERMOUTH, ETC. — M. U. Marinoni, rue Vieille-Levée, Nº 69, vient de recevoir par le navire *Micheli Galatola*, de Marseille, et a à vendre, une grande consignation de vins de Bandol, de Porto, de Sherry, Muscat, Vermouth et aussi de savons de Castille, macaroni et divers autres articles d'importation fort estimés, que nous recommandons aux consommateurs. Voyez l'annonce.

☞ Chapeaux de Panama, à $5, $6 et $7, valant de $10 à $25, au Rob't E. Lee coin Royale et St-Louis.

Articles homéopathiques d'Humphrey, 139, rue du Canal.

ASSESSMENT — Nos. 135, 136, 137. — Voyez la colonne des annonces spéciales. Mort de A. C. Hearing, T. A. McDonald et Andrew Eck, payable au bureau de la Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association, rue du Camp No. 19. Montant payé depuis l'organisation en août 1868, $321,755 00.

UN PENDU RÉSSUSCITÉ. — Le *Soir* publie les détails d'une expérience bien curieuse pratiquée au Val-de-Grâce sur le corps d'un malheureux ouvrier, que l'on venait de trouver pendu dans une mansarde de la rue St-Jacques :

Au premier diagnostic, les médecins constatèrent que l'asphyxie était complète : le pendu ne donnait plus signe de vie, le corps était bien et rigide. Le chef de clinique voulut cependant, en désespoir de cause, tenter une dernière expérience sur le cadavre.

Il découvrit la poitrine, et l'on essaya pendant quelques minutes la respiration artificielle, mais sans résultat. Il appliqua alors le tube d'une batterie électrique sur le trajet des pneumogastriques et fit passer un fort courant à intervalles de quelques secondes.

Presque aussitôt réapparurent quelques faibles signes de respiration.

Cinq minutes après, le pouls radial et le pouls cardiaque redevinrent perceptibles. L'épiglotte était tuméfiée, et force fut de tirer la langue au dehors avec des pincettes pour rendre la respiration plus libre. Quelques onces de sang furent extraites de la veine médiane-céphalique. Les pupilles dilatées se contractèrent légèrement, et les signes de la vie devinrent de plus en plus manifestes.

Le patient put alors avaler une faible quantité d'alcool.

Puis une légère contraction musculaire se manifesta sans l'intervention de l'électricité, la sensibilité de la cornée réapparut, puis les pieds se réchauffèrent, et bientôt les pulsations des carotides purent se percevoir à la vue.

Le pendu qu'on allait enterrer était ressuscité.

Liqueurs médicinales, 39, rue du Canal.

Chapeaux de paille d'enfants, pour rien, au Rob't E. Lee, coin Royale et St-Louis.

1000 cartons de rubans assortis provenant des encans de New York, chez C. Jaubert & Co., 20 Chartres. Occasion sans pareille.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La tentative d'assassinat sur la personne de M. Hancock, l'un des rédacteurs du "*Herald*," a été depuis dimanche matin le sujet de toutes les conversations.

Les coupables n'ont pas encore été arrêtés, mais certains indices ont mis sur la voie, et il est permis d'espérer qu'ils seront bientôt découverts.

M. Hancock venait de quitter l'hôtel St. Charles, où il avait passé une partie de la soirée avec le général Rosencrans et M. C. A. Weed l'ancien propriétaire du *Times*, lorsqu'il a été si lâchement assailli, au coin des rues Camp et Gravier.

D'après les renseignements obtenus par les reporters du "Herald", on a lieu de croire que les assassins étaient des métropolitains et qu'ils ont été payés par deux personnages notoires pour commettre le crime. L'affaire sera prise en considération par le Grand Jury, et l'enquête nous révèlera les noms des misérables qui ont payé aussi bien que ceux des bravi qui ont été achetés.

Nous apprenons avec plaisir que M. Hancock, sauf quelques contusions, n'a pas été grièvement blessé.

Le pseudo-gouverneur Kellogg, qui n'a pas encore oublié le claquement du fouet qui l'a si fort effrayé, a toujours l'intention d'organiser une véritable armée à la Nouvelle-Orléans, se sentant entouré de baïonnettes fédérales pour le protéger.

Nous apprenons qu'il a donné samedi dernier une commission de brigadier-général un carpet-bagger nègre de la Pensylvanie, l'*avocat* Morris Chester. Celui-ci a promis à Son Excellence radicale de lui fournir toute une brigade de Turcos.

Voyons s'il tiendra sa promesse, nous avons lieu d'en douter, car la population de couleur ne se laisse plus aussi facilement diriger par les intrigants qui l'ont exploitée à leur profit jusqu'à présent.

Le grand pique-nique donné par l'association de bienfaisance des musiciens aux Fair Grounds a eu lieu dimanche et hier. Cette association, qui compte une centaine de membres, est composée des musiciens qui font partie des différentes fanfares de la ville. Il va sans dire que la musique a rempli un rôle important dans la fête.

On a débuté par une fanfare exécutée par soixante-quinze musiciens ; puis sont venus les jeux de circonstance, suivis d'une collation.

Nous remercions encore une fois le président et le secrétaire de l'association pour les billets d'invitation qu'ils ont bien voulu nous envoyer.

La société dramatique de la Nouvelle-Orléans, composée d'amateurs de mérite qui ont déjà paru plus d'une fois sur la scène, devant un public d'élite donnera, jeudi soir, le 5 de ce mois, une représentation théâtrale aux Variétés.

Le spectacle se composera de deux pièces, "Black Sheep," — la brebis noire, — et "Two Buzzards," — les deux vautours.

Nous prions les membres du O. D. A., et particulièrement M. E. Stella, président du comité d'arrangements, d'accepter nos remerciements pour les invitations qu'ils ont bien voulu nous envoyer.

Dans une difficulté survenue, dimanche soir, vers dix heures, entre deux Italiens, nommés, l'un Diego Gonde et l'autre Samuel Barriet, rue St-Louis, entre Prieur et Roman, le premier a reçu deux balles à la poitrine et a succombé peu d'instants après, des suites de ses blessures.

Le meurtrier a été arrêté par quelques citoyens et conduit à la quatrième station de police.

Barriet était armé d'un pistolet et d'un couteau-poignard, tandis que son adversaire était sans armes.

Dans la même nuit, vers onze heures et demie, cinq malfaiteurs, plus ou moins ivres, ont arrêté un cab, rue de l'Esplanade, entre les rues Robertson et Claiborne, et, après avoir assommé le cocher, ont pris possession du véhicule et se disposaient à aller souper au Lac, quand trois métropolitains leur ont donné la chasse et les ont forcés à abandonner leur conquête.

Vers sept heures, hier soir, deux nègres nommés, l'un Israel Sanford et l'autre Jasper, se sont pris de querelle à bord du bateau à vapeur "Favorite," mouillé au Nouveau Bassin, au pied de la rue Willow.

Sanford a tiré un couteau-poignard de sa ceinture et en a porté deux coups à Jasper, le blessant mortellement.

Le meurtrier a été arrêté et conduit à la seconde station de police et le blessé a été transporté à l'Hôpital de Charité.

Dimanche soir, sur les 11 heures, on a entendu la cloche d'alarme et les pompiers, dont sans doute la plupart étaient endormis, ont été obligés de se lever à la hâte pour courir au feu qui venait d'éclater au troisième étage de la maison No. 57 rue St. Charles, connue sous le nom du restaurant Miller. Le premier avis de cet incendie avait été donné par un locataire qui habitait le quatrième étage, et qui est descendu précipitamment en criant au feu ! Les pompes sont arrivées une à une, les plus près venant les premières ; les cloches continuant à sonner, une bonne partie du matériel du département a été amenée sur les lieux, mais en dépit de la rapidité des manœuvres, l'incendie a dévoré plusieurs étages et a menacé un instant de gagner les maisons voisines. Avec beaucoup d'efforts, cependant, et une abondance d'eau, on est parvenu à maîtriser le feu vers minuit, et la maison portant le No. 57 a été la seule détruite.

La perte de M. Reiss qui louait cette maison en chambres garnies, sera considérable. Le Nº 55 occupé par M. Charleville comme magasin d'armes a reçu beaucoup d'eau et le stock a dû être endommagé.

De l'autre côté de la bâtisse brûlée et la joignant est un autre dépôt d'armes et aussi une salle de tir, qui a dû souffrir beaucoup du jeu des pompes. Nous croyons que M. Charleville et M. T. Shreckenberger, ce dernier maître de la galerie de tir, étaient assurés.

On avait cru tout d'abord qu'il y avait de la poudre dans ces deux établissements et les habitants du voisinage ont été un instant dans des inquiétudes vives ; mais les craintes ont cessé sur la nouvelle que ces dépôts de poudre avaient été enlevés à la première alarme.

Ces lignes étaient écrites quand nous avons reçu les renseignements suivants :

Le dommage causé à la bâtisse No 57 est porté à $2500 et à $6000 la perte des meubles de la maison garnie et du restaurant avec une assurance de $2000 au bureau de la Compagnie de Londres. Le magasin de munitions de M. Charleville, a éprouvé pour $1200 de dommage, mais nous ignorons le montant des avaries causées au stock d'armes. Shrieckenberger qui tient le magasin d'armurier au No 58 avait une assurance de $2000 à la Compagnie d'Assurance Germania.

Quatre heures avant l'incendie dont nous venons de parler, le feu avait éclaté dans la maison où est le magasin d'habits de Davis, près de l'encoignure Baronne et Poydras. Une moustiquaire avait été incendiée par un imprudent porteur de chandelle. Mais les dommages ne sont pas importants et les flammes ont été promptement noyées sous l'action des pompes. Cependant l'eau a causé beaucoup de dégât au stock d'habits, mais M. Davis a une assurance de $20,000 qui le couvre entièrement. Il a en outre une assurance de $1000 sur les meubles.

Cette même nuit a été pour les pompiers une nuit de travail presque incessant. A peine avaient-ils éteint les dernières étincelles de l'incendie de la rue St-Charles, qu'ils ont été appelés à agir sur un autre point. Le feu, ce terrible élément, si facile à soulever et si difficile à arrêter, avait pris sur les quatre heures du matin à une maison basse en bois rue Willow, près de la rue Ohio, appartenant à M. P. Walsh et occupée comme résidence par M. Hawkins. Cette maison a été entièrement détruite ; attaquée et les flammes se sont portées vers une maison de bois à deux étages, appartenant encore à Walsh et occupée par lui comme grocerie et résidence. De là elles ont gagné la maison habitée par Teddy Cannon et une autre maison attenante, occupée comme résidence par Patrick Lynch et appartenant à Dean Landrigan. Toutes ces bâtisses ont été réduites en cendres, et une grande partie des meubles qu'elles contenaient a été perdue.

La maison haute de bois, propriété de M. Smith et occupée par M. Sarkey et Martin Connors, a été partiellement détruite. Toutes les pertes causées par ce dernier incendie sont évaluées à $10,000 avec diverses assurances, dont le montant nous est inconnu.

Le nombre des décès pendant la dernière semaine a été de 157. Il est mort [illegible] Parmi les maladies qui ont fait le plus de victimes sont le choléra sporadique 30, le choléra infantum 6, la consomption 13, la petite vérole 12, inflammation d'intestins 5.

Nous recevons de M. Tourné, secrétaire de l'Hôpital de Charité, le rapport suivant pour le mois de mai, de cette année :

Admis, hommes, 309, femmes, 59—368.
Renvoyés, hommes, 308, femmes, 56—364.
Morts, hommes, 67, femmes, 20—87.
Restant, au 1er juin, hommes, 302, femmes, 143—445.
Etrangers, 188, des Etats-Unis, 159, inconnu, 1—348.

☞ Allez voir les panamas au Rob't E. Lee, coin Royale et St-Louis.

LES VACILLATIONS DE M. THIERS.

Nous lisons dans la *Patrie* :

On assurait, depuis quelques jours, que le chef du gouvernement, éclairé par les deux scrutins où sa politique et ses candidats ont subi un échec si complet, allait revenir à des tendances conservatrices.

On affirmait, qu'effrayé par les progrès des radicaux, pour lesquels sa république personnelle a été un auxiliaire continuel, M. Thiers se décidait à rentrer dans les rangs de ce parti conservateur dont il est l'élu et qu'il a si tristement laissé à l'abandon. Hier, la Bourse a présenté, même, un mouvement de hausse très marqué sous l'influence de la nouvelle d'un ministère [illegible]

Mais, on juge des intentions de ce matin, cette espérance n'était qu'une illusion. La girouette a déjà tourné ! M. Thiers a jugé, sans doute, que les hommes de la gauche seraient plus dangereux pour lui que ceux de la droite parce qu'ils n'éprouveraient pas autant de scrupules à le renverser, et, ne songeant qu'à lui-même, il revient, dit-on, à ceux qu'il redoute.

Les journaux officieux de ce matin, [illegible] l'Evénement, annoncent que la nomination des préfets conservateurs à Lyon et à Bordeaux n'est nullement décidée, et que la formation d'un nouveau ministère centre droit n'a rien de probable.

Hier soir, le *Bien public* nous faisait pressentir cette évolution nouvelle en publiant un article venu évidemment de la présidence, où il démontre que, tiré à droite et à gauche, M. Thiers doit rompre avec les deux "qu'il doit se dégager et reprendre la liberté de ses mouvements."

Le même article a soin de insister de cette occasion pour proclamer la République, et dans quel style ! "Ce fut qui coule, rapide, entraînant avec lui la majorité du pays, il serait puéril de ne pas le reconnaître, et l'ayant reconnu de prétendre l'arrêter. Il s'appelle la République...." C'est la réédition du *Message*. Et le *Bien public* appelle cela se dégager de la droite et de la gauche ! Mais c'est verser en plein dans la gauche, et le flot républicain y submergera le pilote égaré qui s'y précipite.

Voilà donc la nouvelle manœuvre. Elle indique un affaiblissement manifeste dans la clairvoyance du pouvoir. Réfléchissons : Si M. Thiers rejette l'appui de droite et l'appui de gauche, il restera seul, isolé, vacillant sur sa base, et tombera. Qui le soutiendrait ? Serait-ce le centre gauche ? Cette collection d'hommes sans doctrines, sans fermeté, sans programme politique, qui vont à gauche quand M. Thiers va à gauche, et qui suivaient alors à droite si M. Thiers avait voulu aller à droite ? Mais déjà, le camp des réunis, plient et se courbent sous tous les souffles de la présidence. Compter sur son concours point d'appui serait une illusion et impossible que nous n'y insistons pas.

La *République française*, à laquelle les amis de M. Périer n'ont jamais manqué d'adresser d'engageants sourires, lui applique aujourd'hui cette vérité : "Il ne nous paraît pas que les élections qui se sont faites depuis lors aient ajouté beaucoup de poids à la conception que professe M. Périer sur les sentiments du pays. Ce sont les élections qui faisaient dire hier au *Bien public* cette grave parole : 'Le centre manque.' C'est absolument notre avis.

—Le *Journal de Paris* rapporte le fait suivant :

Le hasard nous a rendu hier témoin d'un petit fait bien original. Une quarantaine de noces étaient réunies au Châlet de la Cascade ; c'était un brouhaha indescriptible. Le chasseur, sur l'ordre qui lui en est donné, fait avancer les voitures de l'une des noces. La mariée prend place dans la première, le marié saute précipitamment à ses côtés, et le cocher part au triple galop.

Ce n'est qu'après un trajet d'un demi-kilomètre que l'heureux mortel s'aperçut que la jeune épouse qu'il tenait à ses côtés n'était point la sienne, et qu'il s'était trompé de voiture. Nous le vîmes revenir tout penaud à la Cascade, s'excusant de son mieux de sa méprise involontaire et regagnant sa propre noce, et nous l'entendîmes très distinctement murmurer entre ses dents : "C'est égal, j'aimerais bien mieux l'autre !"

— Un télégramme de Saint-Pétersbourg nous annonce que M. Bonelle, aéronaute français, a exécuté une grande ascension scientifique avec le ballon le *Jules-Favre*, mis à sa disposition par l'administration des postes françaises. Le départ a eu lieu le 17 mai et la descente le même jour en Finlande.

A bord de la nacelle se trouvait le directeur de l'Observatoire central météorologique de Pulkova, un officier de l'armée russe et un riche habitant de Varsovie. M. Bonelle était un des aéronautes de l'*Eclair*, ballon qui, parti de Paris le 25 novembre 1870, est tombé à Louvain après une heureuse traversée de trois heures. Cette ascension scientifique est la première exécutée à Saint-Pétersbourg depuis celle de l'aéronaute Robertson et de l'académicien russe Sakhoroff, partis en 1803 et tombés en Courlande.

—Le *Français* nous promet une série d'articles intéressants. C'est un voyage à travers les quartiers rouges de Paris. L'explorateur du *Français* a commencé par Belleville. Dans ce quartier fameux, le chef du parti radical est le citoyen Bralleret, conseiller municipal de Belleville et ancien maire du 4 septembre, nommé par Emmanuel Arago, l'homme à la voix de Stentor. Le citoyen Bralleret exerce la profession de limonadier, rue des Maronites. Suivons le rédacteur du *Français* dans son excursion de touriste :

La maison qui porte le numéro 26 est peinte en acajou. Le rez-de-chaussée est séparé de la rue par un vitrage. Au-dessus de la devanture, on lit : "*Bralleret, Café* ; puis, un peu plus haut, en lettres blanches : *Société ...* [illegible]. Pénétrons dans une salle assez vaste, divisée en deux parties par une cloison vitrée, à gauche le comptoir d'étain, chargé de bouteilles, de flacons, de verres ; à droite le cabaret ; à droite une grande pièce avec des banquettes de cuir brun le long des murs et de petites tables couvertes de marbre blanc : c'est le café. Le fond de la pièce est rempli par cinq énormes billards, dont le tapis vert a pris, sous l'action répétée des billes d'ivoire, une couleur d'ardoise. Il paraît que ces billards portent des noms illustres ; le Jules Favre, le Jules Simon, le Jules Ferry, l'Arago, le Léon.

Les tièdes jouent de préférence sur "le Jules Ferry," les ardents sur "le Léon" ; on accuse ceux qui carambolent sur "le Jules Simon" de trahir la République. Quant à Léon, vous saurez que depuis que Belleville a adopté Gambetta, on ne l'appelle plus, dans le 20ème arrondissement, que par son prénom. Gambetta est un nom qui ne plaît pas aux radicaux de Belleville : gens prosaïques et peu mystiques, ils aiment bien autrement que leur homme s'appelle Léon. N'était-ce pas le nom du Petit Ebéniste ?

Eaux Minérales, 139, rue du Canal.

RÉPONSE.

Quelques mots encore à propos de la "séance orageuse" et des incidents pénibles à Brashear City.

Je trouve dans le *Times* du 29 mai un article que le BRASHEAR NEWS de samedi reproduit et dans lequel il est dit, à propos du différend survenu dans une séance du Conseil de ville, que tous les membres se sont retirés à l'exception d'un seul. Cela est inexact.

MM. Macready, Peterson et McCarthy, membres du Board, ce sont en effet retirés de la salle du Conseil en même temps que l'éditeur du BRASHEAR NEWS, qui, sans doute, assistait à la séance pour affaires personnelles. [illegible]

[illegible]

Quant à la dépêche envoyée à la Presse Associée, je conviens qu'elle mentionnait un fait qui est du domaine de la publicité, [illegible]

Il faut que la vérité se fasse jour. Je puis ne pas être aussi en évidence que d'autres, mais j'ai la prétention d'être bien connu de tous ceux qui m'entourent. [illegible]

Si le BRASHEAR NEWS, au lieu de s'occuper d'intrigues politiques, se consacrait aux intérêts de ses lecteurs, il n'y perdrait certainement pas.

E. A. LANDRY.

3 juin—1t

☞ Incroyable ! le bon marché du Rob't E. Lee. Chapeaux Panama et paille pour hommes et pour enfants.

☞ Il n'y a pas de moyen économique qui puisse empêcher la décomposition des dents. Rien ne peut empêcher cet effet et ce n'est le dentifrice par et préservatif qui, sous le nom de SOZODONT est devenu un article capital de toilette dans le monde entier. Marie.

MARIÉ, le 29 mai 1873, par le Rév. F. Mittelbrown, curé de l'église Ste Rose de Lima, LAURENT HENRY LHOSTE à Mlle MARIA HERMINA VOSS, tous deux de cette ville.

Pas de cartes.

Décédé, hier, 2 de juin 1873, à l'âge de 16 mois, WILLIE B. FLORES, enfant de Francis B. Flores et Catherine Dugané. Les amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le corps est exposé à la résidence de la famille, rue Commune, entre Bourgogne et Rempart.

Décédé, hier matin, à cinq heures un quart, à l'âge de cinquante-sept ans, PIERRE AMÉDÉE ALPUENTE. Les amis et connaissances des familles Alpuente, De Armas et Duhonde sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à neuf heures et demie. Le convoi partira de la résidence du feu frère le Dr Alpuente, coin Canal et Franklin.

Bureau du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association of Louisiana. — Au No. 19 de la rue du Camp.—Nile-Orléans, le [illegible] 1873. — Les membres de cette société sont, par les présentes, informés de la mort de A. C. Hearing, décédé le 12 décembre 1872 ; de la mort de T. A. McDonald, décédé le 1er janvier 1873, de la mort d'Andrew Eck, décédé le 1er janvier 1873, de contribuer à payer, sans autre avis, la somme de [illegible] chacun de ces décès, aux bureaux de la société, No. 19 de la rue du Camp, d'ici au 11 juillet 1873, à 3 heures de l'après-midi.

1 juin—3t

E. W. YOUNG, Secrétaire.

On demande à acheter DES LIVRES DE VALEUR DANS TOUTES LES LANGUES, **JOURNAUX ILLUSTRÉS,** GRAVURES, TABLEAUX, OBJETS D'ART, &c. — S'adresser — **14....Rue St-Charles....14**

☞ Les consignataires par le navire italien MICHELI GALATOLA, capitaine N. Bafuno, de Marseille, sont requis de venir prendre possession de leurs marchandises sur la Levée, au [illegible] District, à défaut de quoi elles seront emmagasinées à leurs risques et périls. Aucune réclamation ne sera valable si elle n'est faite sur la Levée.

☞ Ni le consignataire, ni le capitaine du navire italien MICHELE GALATOLA, de Marseille, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

3 juin—3t — U. MARINONI, 69 Old Levee.

En Débarquement du Navire Italien MICHELE GALATOLA, de Marseille.

150 barriques Vin de Bandol, Supérieur, [illegible] — à vendre par U. MARINONI, 69 Old Levee. 3 juin—1t

En débarquement DU NAVIRE "MICHELI GALATOLA," De Gênes et Marseille, — Et en magasin —

500 Paniers Huile d'olive supérieure, ... Vermouth "Nolly Prat & Co"; ... Vin de Bordeaux ... Et un assortiment général de produits de France, d'Espagne et d'Italie — A vendre par PINI & BASSETTI, 70 et 72, rue Poydras, près Pêcheurs. 3 juin—1t

On Demande DEUX bonnes COUTURIÈRES et une APPRENTIE. S'adresser au No. [illegible] de la rue du Canal, entre Rempart et Basin. 3 juin—1t

Demande. ON demande, de suite, plusieurs repasseuses, rue Gasquet No 12. [illegible] MADAME SIMON.

A Vendre POUR CAUSE DE DÉPART. GROCERIE. Les INSTALLATIONS d'un Café-Grocerie, se composant d'un billard, [illegible] ... s'adresser à M. Dupré, coin Gaivez et Bienville [illegible].

Bureau du Wiesbaden Ice making and refrigerating Machine Association. [illegible] J. KRUTTSCHNITT, Président.

Consulado de España, NUEVA ORLEANS. En obediencia á la ley del Registro Civil, los Españoles residentes en la demarcacion de este Consulado, ... Nueva Orleans, 1º Junio 1873. El Cónsul, CARLOS PIÑ.

ON désire que chacun sache que des premiers prix ont été décernés à la Compagnie d'Huile d'Italie à la dernière Foire d'Etat ; une médaille en or pour le meilleur fer blanterie, ... Nos [illegible] de la rue du Camp et 15 de la rue Commune. 1er juin—1m—3 t par sem.

HUILE DE FOIE DE MORUE, De Norvège — ET — PHOSPHATE DE CHAUX. Préparé et à vendre par FREDERICKSON & HARTE, No 130 rue du Canal, Bâtisse Touro. 1er juin—4

A VENDRE. A VENDRE. 100 tonneaux épaules sèches salées, très petites. 150 boucauts bacon clear, clear rib et épaules. 200 tierçons jambons choix, couverts de sucre. 300 tierçons saindoux choix, raffiné, Bing. 150 barillets saindoux choix, raffiné, Lisman et Lermon. Que j'offre au plus bas prix de marché. H. T. LAWLER, Aux Nos 75, 77, 79, 81 et 83 de la rue Poters, [illegible] rue Nile Levée. 1er juin—1m D Mar J

GRAINS. GRAINS. 10,000 sacs Avoine Galena de choix, [illegible] ... H. T. LAWLER, Aux Nos 75, 77, 79, 81 et 83 de la rue Poters. 1er juin—1 m D Mar J

COPEAUX. FARINE. 1500 barils farine de choix pour les familles, "Little Elephant," ... barils XXX choix et inférieur, différentes marques. ... H. T. LAWLER, Aux Nos 75, 77, 79, 81 et 83 de la rue Poters. 1er juin—1 m D Mar J

Champagne Roederer. 100 paniers CHAMPAGNE Louis Roederer, [illegible] ... 50 caisses FROMAGE Tête de Maure, ... J. B. SOLARI & FILS, 35 Royale.

Bon Marché ! Bon Marché !!

B. SEMBRE, COIN St-LOUIS ET ROYALE.

Eu égard aux circonstances difficiles que nous traversons, vendra, à un immense sacrifice, tout son magnifique stock de MARCHANDISES FRANÇAISES. ARTICLES POUR HOMMES — Tels que — CHEMISES des célèbres maisons Hayem et Charvet de Paris. CHEMISES blanches toile et devant toile. CHEMISES percale couleur. CHEMISES toile d'Alsace, avec application. CHEMISES D'ENFANT. GILETS de peau en flanelle et gaze. CALEÇONS toile pour l'été. CHAUSSETTES anglaises. MOUCHOIRS, CRAVATES, CANNES et PARAPLUIES. BROSSERIE, PARFUMERIE FRANÇAISE assortie. ARTICLES POUR DAMES. Assortiment Complet de MERCERIE. Boutons nacre, Lacets, Galons piqué, Broderies, Guipures noires, Corsets français, Corsets faconnés, Ceintures cuir, Bijouterie jais. GANTERIE. EVENTAILS. BAS pour dames et fillettes. Grande spécialité d'EN-TOUT-CAS. PARASOLS, COSTUMES DE BAINS [illegible]. PANIERS de voyage, Paniers fins. JOUETS, VOITURES d'enfants. HAMACS MEXICAINS. Et mille autres articles impossibles à énumérer. M. SEMBRE prie respectueusement le public de venir s'assurer de la réalité de son bon marché. NOTA.— [illegible] 24 mai—3m—PP Dété J

Théâtre de l'Opéra. LES personnes qui auraient chez elles des objets appartenant à l'Opéra, sont priées de les y rapporter et de les remettre à M. Walter, gardien du théâtre. Après un délai suffisant, les mesures nécessaires seront prises pour assurer la rentrée des objets qui n'auront pas encore été livrés. 31 mai—3t

145 . . . CANAL . . . 145 NOUS annonçons le changement de domicile du Docteur GAUTHIER, ex-chirurgien-major de l'armée française. Il a trouvé, après des recherches longtemps infructueuses, un local très convenable, qu'il occupe à partir de ce jour, 145, rue du Canal, entre Bourbon et Dauphine. Les heures de consultations ne sont point changées. Les cures heureuses qu'a faites le Dr. GAUTHIER, et dont il publie les certificats authentiques et pleins de valeur, sont des titres à la confiance qui lui est chaque jour témoignée davantage et qu'il espère justifier de plus en plus. 31 mai—1m

CHEMISES DEVANTS TOILE, A $15 LA DOUZAINE, — CHEZ — HEBERT-MIRET & PINSARD, 149 rue du Canal. NOUS offrons à nos amis un grand assortiment de CHEMISES pour hommes, CHEMISES sans cols, devants toile, à $15 la douzaine. Grand assortiment de CHEMISES françaises, à $18 la douzaine, cols, devants et poignets en toile. Aussi—Un assortiment de CHEMISES devants toile et tout toile, de CHARVET. Choix considérable de Bonneterie, Gilets de Peau, Culottes, Chaussettes, Mouchoirs, Foulards, Cravates, ... Choix très grand de Devants de Chemises. Gants de toutes sortes ; Parfumerie française. Prix exceptionnellement réduits. HEBERT-MIRET & PINSARD, 149 rue du Canal.

Meubles ! Meubles ! LIQUIDATION POSITIVE Pour cause de changement d'affaires. M. BARNETT, 46......Rue St. Louis......46. Invite sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne à venir acheter à son magasin les articles suivants, qu'il vendra au prix coûtant. Meubles de chambre à coucher, ... salle à manger et de salon ; ... Tables à dessus en marbre, et beaucoup d'autres articles. ☞ Venez voir avant d'acheter ailleurs. 31 mai—1m

Avis. LE soussigné prévient le public que deux billets souscrits par lui en faveur de MM. Michel Lejeune & Cie, de Marksville (Ave) l'un pour la somme de $[illegible] et daté du 1er mars 1873, et l'autre pour la somme de $[illegible] ... sont nuls ... JACQUES LABERNU.

Avis. LE DR A. DE ROALDES, senior, a l'honneur de prévenir le public, et surtout MM. les membres de la Société Française de Tabatière Dauphine, qu'il a transféré son domicile de la rue St. Philippe à la rue des REMPARTS, No. [illegible] entre St. Philippe et Ursulines. 1er juin—1t

Bonne Occasion. Glace. Glace. Compagnie de Fabrique de Glace de la Louisiane, Bureau, No [illegible] de la Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL. LES ordres sont promptement et soigneusement exécutés. Expéditions pour les villes d'eau et pour la campagne ... s'adresser à D. FOURKLU, Lock Box No 26, Bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans.

ON DÉSIRE ACHETER, A TRÈS BAS PRIX, UN ILET ou un grand morceau de terre faisant face à deux rues au moins, entre la rue Lafayette et le Chemin Pelletier, aussi près que possible de la Levée, — pour y établir une fabrique. S'adresser, par écrit, à C. E. GIRARDEY & Co. et faire connaître la localité, les dimensions et les conditions. 1er juin—3t

Piano à Vendre. DÉPOSÉ chez le soussigné, un PIANO Pleyel, garanti en bon état. A vendre pour la somme de quatre-vingt-cinq piastres comptant. No 34, rue Toulouse, derrière le Théâtre de l'Opéra. 1er juin—3t A. EGE.

LIQUIDATION POSITIVE DE LA MAISON LELIEVRE, 174......RUE ROYALE......174 — Et de sa Succursale — No. 9 rue Baronne, près Canal. CETTE Ancienne Maison invite sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne à venir acheter dans ses magasins les articles suivants : LIVRES DE PRIÈRES aux reliures les plus variées et les plus riches. MÉDAILLES, CHAPELETS, monture or et argent, de toutes les descriptions. BÉNITIERS des plus nouveaux modèles. CRUCIFIX et STATUES de toutes les grandeurs. MÉDAILLES or et argent, très variées. VASES et CORBEILLES en porcelaine pour autel et pour salon ; Bouquets et Fleurs Artificielles. PAPETERIE et Fournitures de Bureaux. LIVRES d'Ecoles, Anglais et Français. Tous ces articles seront vendus au prix coûtant.

L'ACTE 46. AUX CONTRIBUABLES DÉLINQUANTS Au Public. Etat de la Louisiane, Bureau de l'Auditeur, 22 mai 1873. Je désire signaler à l'attention de tous les contribuables qui doivent des taxes le fait que l'acte 46 de la dernière session de la Législature expire par sa propre limitation, le 14 juin prochain, date après laquelle il leur sera impossible d'éviter le paiement de l'intérêt et des pénalités. ... CHAS. CLINTON, Auditeur. 25 mai—1mPP

FABRIQUE D'INSTRUMENTS D'AGRICULTURE De la Vallée du Mississippi. COLLINS & JOURDAN, Propriétaires et Fabricants. [illegible]

Pharmacie. M. E. DELERY a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général que sa Pharmacie à la Baie St. Louis vient de recevoir un assortiment complet de médicaments, [illegible]

A LOUER, LA MAISON Nº 27 [illegible], rue de Quartier, entre Bourbon et Dauphine. Possession immédiate. S'adresser rue de l'Esplanade, No [illegible] au bureau de l'Abeille.

L. A. D'HEMECOURT.

CONFISERIE Avec une Usine à vapeur. **J. A. D'HEMECOURT,** SUCCESSEUR DE E. TURPIN, 96...Rue Vieille-Levée...96 **GRANDE Fabrique de Candi.** CANDIS EN BATONS (Médaille avec Premium en Louisiane State Fair), GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc., CHOCOLATS. Importation directe d'Articles pour Confiseurs, GATEAUX. Aussi "DES FEUX D'ARTIFICES" de célèbre H. F. Stéhé, TORPEDOES ET FIRE CRACKERS.

Splendide Occasion ! Grand Sacrifice de Marchandises. GUEBLE & NIPPERT, 137 - - Rue du Canal - - 137 DÉCIDÉS à clore leur magnifique Stock dans le plus court délai, avant d'ouvrir leur nouvelle maison de GROS, offrent leurs marchandises à 25 0/0 et 30 0/0 au-dessous du prix coûtant. Grand Bon Marché — DE — EVENTAILS, EN-TOUT-CAS et PARAPLUIES, CORSETS DE PARIS ! CORSETS DE PARIS GANTS ET PARFUMERIES FINES ! RUBANS, GARNITURES, DENTELLES ! RUBANS haute nouveauté, pour ceintures. — POUR MESSIEURS — CHEMISES devants toile à $[illegible] par doz. ... CALEÇONS, Mouchoirs, Chaussettes, ... PANIERS ! PORCELAINES !! VERRERIES !!! PARFUMERIES FRANÇAISES de Lubin, Pinaud, &c.

Taxes de Ville de 1873. DÉPARTEMENT DES FINANCES, Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 17 mai 1873. Un escompte de deux pour cent sur la partie payable en comptant sera accordé aux personnes qui paieront leurs taxes de ville de 1873 d'ici au 18 juin 1873. LOUIS SCHNEIDER, Administrateur des Finances.

TAXES. TAXES. JE me charge de paiement des taxes d'Etat et de la ville pour 1873, et de toutes taxes arriérées d'Etat et de la ville. B. NAUTRE, Nº 70, rue Bienville.

SOURCES DE CRAB ORCHARD, 1873......KENTUCKY......1873 A six milles de Louisville, sur l'embranchement Knoxville du chemin de fer de L. et N. L'HOTEL EST OUVERT. Prix de la pension, $60 par semaine En JUIN et en SEPTEMBRE. [illegible] ... SHELBY & THORP, Crab Orchard, Ky.

Les Sources du Comté de Bath, EN VIRGINIE. (The Healing Springs.) L'HOTEL sera ouvert le 1er juin ; [illegible] ... E. M. QUARLES, agent.

Baie St-Louis. MME L. CHABERT prévient ses amis et connaissances que sa maison à la Baie est ouverte pour la réception des personnes qui voudront bien l'honorer de leur patronage, ... près du wharf Jean Martin. S'adresser : Mme L. Chabert, Baie St-Louis.

HOTEL BOULO, A BILOXI, MISS. Cet hôtel, fort avantageusement connu de la population française et créole de la Nouvelle-Orléans, ... M. Boulo tient à signaler à ses nombreux clients ... 10 mai—3m

HOTEL SHADY GROVE. A BILOXI, Mississippi. URBAIN RAMBAUT annonce à ses amis et au public, qu'il a loué, pour la saison d'été, l'Hôtel connu sous le nom de SHADY GROVE, dont il fera l'ouverture le 15 mai prochain. ... 27 avril—3m

Pension Privée A LA BAIE ST. LOUIS. MADAME BOULANGER a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général que l'hôtel et avantageusement connu sous le nom de "Maison Boulanger" est maintenant ouvert. ... 22 mai—3m

RESTAURANT FRANÇAIS A LA MOBILE, TENU PAR J. PACTEAU, (Successeur de Louis J. Rousset) No 11, Rue Conception, près du dépôt du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans.

Restaurant Cosmopolitain, 12 et 14......RUE ROYALE......12 et 14 Entre les Rues Canal et Douane. LOUIS CHAPLANE, Propriétaire. ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus recherché en tout temps. [illegible] ... Il y a des Salons particuliers ... Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

CASSIDY & MILLER, Vendeurs, Agents de Fabricants de Buches [illegible] MARCHANDS DE Charbons [illegible] ... 137 de la rue [illegible]

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS 121 et 123, rue Vieille-Levée. 121 et 123. UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVÉE — [illegible] — Nos. 121 & 123 rue de la Vieille-Levée. RUE VIEILLE-LEVÉE. FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, ... **Sirops de Fruits** FRAISES, FRAMBOISES, MURE, GROSEILLE, LIMON, ORANGE, ANANAS, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, BANANE, CREME, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MELASSE, VINAIGRE. A vendre par NORMAN & REISS, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 2 MAI—CLASSE No 120. [illegible]

BOUTONS. L'ENVERSAL, sans frais, le rasoir de mon BAUME VEGETAL pour faire passer les boutons, taches de rousseur, ... THOS. F. CHAPMAN, chimiste, P. O. Box 5,128. 107, Broadway, New-York.

Chemin de fer central de l'Illinois. AGENCE GÉNÉRALE AU SUD, Nlle-Orléans. — Les billets d'excursion pour tous les points de la Louisiane, ... JAMES T. TUCKER, Agent général au sud.

L'APPAREIL DE BABCOCK, A INCENDIE. [illegible] ... A. M. GRANGER, Agent-Général, Au No. 10 de la rue du Canal et dans le Salon de l'Exposition.

DROGUERIE P. CUSACHS EN magasin, reçu dernièrement : ELIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO, SULFOVINATE DE SODIUM, GOMME et autres Médicaments Français. RACINE DE GUIMAUVE, fraîche. FLEURS MONDÉES nouvelles. FECULE DE POMMES DE TERRE des Vosges en vrac et en paquets, marque Groult. EAU DE FLEURS D'ORANGERS en estagnons et damejeannes. GELATINE FRANÇAISE & ALLEMANDE de première qualité. ANILINES SUPÉRIEURES de la maison Tapsile Keleer Jay & Co., de Paris. CARMIN DE SAFFRANUM ET CARMIN D'INDIGO. HERBES FRANÇAISES SUPÉRIEURES, ... P. CUSACHS, Angle Royale et Ste-Philippe.

Aux Mères de Famille. MICHON & SCHWEITZER, No. 166, Rue Royale. Ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent de recevoir de Paris un grand assortiment d'objets pour PREMIÈRES COMMUNIONS, — Savoir — CIERGES, CHAPELETS, PAROISSIENS, ... Couronnes de Fleurs Artificielles ... MÉDAILLES de NOTRE-DAME de LOURDES.

H. BIER, STOCK - BROKER, No. 28 Carondelet street, [illegible]

J. DESCA, ANCIENNE MAISON L. MOULOR, No 35...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 35 Manufacture à Vapeur de : TABAC A FUMER ET A PRISER. Et Importateur de : CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.

AVIS AUX EXPEDITEURS. AUCUN RETARD QUELCONQUE A CAUSE DES GLACES ET DES BASSES EAUX. [illegible] ... Chemin de fer Central de l'Illinois. ... JAMES T. TUCKER.